



Revue africaine

AFRIQUE ANCIENNE

PAR M. FRÉDÉRIC LACROIX.

NOTES DU CHAPITRE.

PRODUITS VÉGÉTAUX.

(Suite, V. les n^{os} 72, 73 74 et 75)

I. « Videtur mihi autem bonitate soli neutiquam præstare Libya, ut cum Asia aut cum Europa possit conferri, excepta sola Cinype; nam idem regioni nomen est atque fluvio. Hæc vero regio fructuum cerealium proventu par est optimæ terrarum omnium, et reliquæ Libyæ prorsus dissimilis. Habet enim nigrum solum; frequentibus rigatur fontibus, et nec siccitatem timet, nec a nimiis imbribus inundata læditur; pluit enim in hac Libyæ parte. Proventuum frumenti eadem ratio et mensura est atque in Babylonica terra. Est vero etiam bona terra quam Evesperitæ colunt; nam, quando ubertate præstat messis, fert terra horum centuplum; sed Cinyps trecentuplum. « HERODOTE, lib. IV, 198 rec. de Dindorf, 1844.

II. Cette tradition est intéressante parce qu'elle constate d'une manière éclatante, la réputation dont jouissait, dans la période antérieure à l'ère chrétienne, la fécondité du sol de l'Afrique. Polémon le Périégète vivait, suivant M. Preller (*Polemonis Periegetæ fragmenta*, Leipsic 1838, p. 6 à 9), sous le règne de Pto-

Revue Afr., 13^e année, n^o 76. 16

lémée Evergète, c'est-à-dire de 246 à 221 avant J.-Christ. D'après son scholiaste, qui nous fait connaître quelques fragments de ses écrits, il aurait affirmé que les Argiens devaient le froment à l'Afrique, et avaient consacré un temple à la Cérès de Libye, dans un lieu appelé *Charadra* : « *Touto epi tôn Argeion, eisègagen, epeidè kai Argeious oide mega phronountas ós en tè Argeia sparentos tou purón spematos, ek Libuès Argou metapempsamenou : dio Kai Dèmètros Libussès ieron idrussen en tò Argei, en Karadra outò kaloumenò topò, os phèsi polemon.* » La localité qui avait reçu les premières semences de blé d'Afrique conserve le nom de *campus libycus*, et les Argiens donnèrent à Cérès le surnom de *Libyque*. On lit, en effet, dans Festus, au mot *Libycus* : « *Libycus campus in agro argeo appellatur quod eo primum fruges ex Libya allatæ sunt ; quam ob causam etiam Ceres ab Argis Libyssa vocata est* » (Voir le passage du Scholiaste dans l'édition des fragments de Polémon citée plus haut, p. 44.)

III. « Appellatur hic Pulchrum promontorium (*Kalon akrotèrion*), quod ipsi Carthagini præjacet et septentriones spectat ; ultra quod meridiem versus nolunt Carthaginienses Romanos navibus longis navigare, quoniam, ut opinor, cognosci ab illis nolebant neque loca circa Byzalium, neque circa parvam Syrtim, quæ vocant Emporia, propter soli ubertatem (*dia tèn arctèn tès chòras*). POLYBE I. III, 23. — Le texte du traité, tel que le donne Polybe, est, en effet, positif : « Ne naviganto Romani Romanorumve socii ultra Pulchrum Promontorium, præter quam si tempestatis aut hostium vi fuerint compulsi. » *Ibid.* 23. Si un bâtiment romain était accidentellement poussé vers le rivage interdit, l'équipage n'avait le droit de rien acheter, ni de rien prendre à terre, à l'exception des objets nécessaires au ravitaillement du navire ou aux sacrifices ; il devait remettre à la voile dans un délai de cinq jours : « Si quis vi delatus fuerit, emendi aut sumendi quidquam, præter necessaria reficiendis navibus et sacris faciendis, jus ei ne esto. Intra diem quintum, qui navem applicuerint, abeunto. » *Ibid.*

IV. « L'Afrique était représentée en femme qui avait une trompe d'éléphant sur le front ; quelquefois la tête et les dents

de l'éléphant y paraissent, comme dans la figure tirée du cabinet de M. Foucault, où cette femme assise tient une corne d'abondance sur le cou et un serpent à la main droite... Il y a deux revers de médailles d'Adrien, dans l'un desquels l'Afrique est représentée assise avec sa trompe à la tête, tenant la main gauche sur la tête d'un lion, appuyée du coude droit sur un panier où sont quelques fruits; dans l'autre, elle tient de la gauche une corne d'abondance, et de la droite un scorpion... à ses pieds est un panier d'où sortent des épis. Un revers de l'empereur Sévère la représente tenant des épis dans son sein et ayant un lion à ses pieds. Dans une médaille de Scipion, la tête de l'Afrique se voit ayant un épi devant elle et une charrue dessous, de l'autre côté de la médaille est un Hercule. » MONTFAUCON, *l'Antiquité expliquée*, t. III, 184.

Dans les insignes du Proconsul d'Afrique, on voyait, entr'autres emblèmes, une femme tenant dans chaque main des épis et ayant sous ses pieds un des navires qui transportaient le blé d'Afrique en Italie. *Notitia dignitatum*, ed. de Bocking, in-8°, Bonn, 1840, dans les comment. fascicul. IV, p. 420.

« Tum spicis et dente comas illustris eburno,
Et calido rubicunda die, sic Africa fatur. »

CLAUDIEN, *éloge de Stilichon*, l. II.

En tête de la *description de l'Afrique*, par Jean Léon, édition d'Anvers 1556, on voit le dessin d'une médaille de l'empereur Adrien, représentant une femme soutenant de la main droite une corne d'abondance et ayant à ses pieds une corbeille d'où sortent des épis.

Voir aussi tous les recueils de numismatique ou d'antiquités romaines, qui contiennent des *fac simile* de médailles offrant la figure symbolique de l'Afrique.

V. « Item Thapsanis HS vicesies, conventui eorum HS tricesies, adrumetinis HS tricesies, conventui eorum HS quinquagies multæ nomine imposuit. » HIRTIUS, *Bellum africanum*, XCVII.

Dans un remarquable travail de M. Rudorff, sur la loi Thoria, travail publié dans la *Revue de jurisprudence historique*, t. 10, Berlin 1842, le mot de *conventus* est traduit (en allemand)

par *tribunal*. Il en résulterait que César aurait frappé le tribunal de Thapse d'une amende de trois millions de sesterces. Ce qui prouve qu'il s'agit du *territoire* de Thapse, et non de ses *juges*, c'est que l'amende fut, pour la ville, de 2 millions de sesterces, et, pour le *conventus*, de 3 millions. Un tribunal composé de quelques magistrats n'aurait pas été condamné à payer beaucoup plus qu'une ville tout entière.

« Coloni coloniae concordiae Ulpiae Trajanæ Augustæ frugiferæ Hadrumetinæ. » GRUTERI *inscript.* p. 362.

VI. « Est in Africa consuetudo incolarum, ut in agris et in omnibus fere villis sub terra specus condendi frumenti gratia clam habeant, atque id propter bella maxime hostiumque subitum adventum præparent, qua de re Cæsar certior per indicem factus, tertia vigilia legiones II cum equitatu mittit ab castris suis millia passuum X, atque inde magno numero frumenti onustos recipit in castra. » HIRTIUS, *bell. afric.* LXV. — C'est un usage des Indigènes de creuser, dans les champs, et dans presque tous les villages, des souterrains dans lesquels ils déposent leurs grains, pour les mettre à l'abri des irruptions soudaines de l'ennemi. Informé de ce fait, César, à la troisième veille, envoya deux légions et la cavalerie à dix milles de son camp; elles revinrent chargées de blé. »

VII. « Excepto Africae frugifero solo. Cereri tantum ad natura concessit... Satisque gloriae in messibus fuit. » PLINE. I. XV, c. III (II).

Pline attribue à certaines localités une fertilité phénoménale : ainsi, d'après lui, le sol, aux environs de Tacape (au fond de la petite Syrte), offrait, grâce à des irrigations régulières, de véritables phénomènes de végétation. On y voyait croître, sous un palmier très-élevé, un olivier, sous l'olivier un figuier, sous le figuier un grenadier, sous le grenadier une vigne; sous la vigne on semait du blé, puis des légumes, puis des herbes potagères, tout cela dans la même année, tous ces végétaux croissant et prospérant à l'ombre les uns des autres. La vigne y donnait deux vendanges par an. Sans que la fécondité du sol fût provoquée, on y récoltait toute l'année quelque chose, les produits se

succédant sans interruption : « Si l'on n'épuisait pas la générosité du terrain par une production exagérée, chaque récolte y périrait par exubérance. » Il n'est pas surprenant que les parcelles de cette terre merveilleuse se vendissent cher : quatre coudées « mesurées, non les doigts étendus, mais à poing fermé, valaient 4 deniers » (3 francs 28 centimes. (PLINE, l. XVIII, c. LI (XXII)).

VIII. « Contra in Byzacio Africae illum centena quinquagena fruge fertilem campum, nullis, quum siccus est, arabilem tauris, post imbres vili asello et a parte altera jugi, anu vomerem trahente, vidimus scindi. » PLINE, l. XVII, c. III, 12. — Dans le Byzacium, au contraire, j'ai vu des champs, assez fertiles pour rapporter 150 pour un, ne pouvoir, dans les sécheresses, être labourés par la charrue traînée par des bœufs, et se laisser facilement entamer, après la pluie, par un soc que traînaient d'un côté un pauvre âne, de l'autre une vieille femme. »

IX. « Tritico nihil est fertilius ; hoc ei natura tribuit ; quoniam eo maxime alebat hominem : Utpote quum e modio, si sit aptum solum, quale in Byzacio Africae campo, centeni quinquageni modii reddantur. Misit ex eo loco divo Augusto procurator ejus ex uno grano (vix credibile dictu) CCCC paucis minus germina, exstantque de ea re epistolae. Misit et Neroni similiter CCCLX stipulas ex uno grano. » PLINE, l. XVIII, C. XXI. — « Aucune espèce de grain n'est plus féconde que le *triticum* ; c'est une propriété que la nature lui a donnée, parce qu'il constitue le principal aliment de l'homme. Une mesure de ce grain jetée dans un sol dont l'aptitude est constatée, en rend cent cinquante. Un procureur envoya de cette province au divin Auguste une touffe composée (chose à peine croyable), de près de 400 tiges, toutes sorties du même grain. Il existe encore de ce fait des témoignages écrits. Le Procureur de Néron lui envoya un pied de 350 chaumes, également provenus d'un seul grain.

X. « Coeterum in castris illis pecuniae vis tanta reperta est, quanta nullo unquam uno in loco. Siquidem Vandali jam inde olim crebris direpto incursionibus romano imperio, grandes auri acervos in Africam transvexerant. Praeterquam quod cum

uberrima sit regio, frugibusque ad vitæ usus maxime necessariis abundet, proventum pecuniæ, quam inde conficiebant, nunquam alio annonæ causa distraxerant, sed ibi congesserant, prædiis fructi per annos XCV, quoad Vandali in Africa regnarunt. Itaque auctæ in immensum divitiæ, in manus Romanorum eo die redierunt. » PROCOPE, *De bello Vandalico*, l. II, 3, p. 423, in-8° Bonn. 1833-recens. de Dindorf.

..... « Fecunda, redundans
frugibus, et fructus lumen fundentis olivæ
et latices læti surgens referebat lacchi. »

FLAVII CRESCONII CORIPPI *Johannides*
seu *de bellis libycis*, libri septem l. III,
vers. 31, ed. Mazzuchelli, Bonn., 1836.

— « Gaudebat miseranda novis ornata coronis
Africa; nectebant flavis gestamen aristis
agricolæ. » *id. ibid.* vers. 69.

— « Tunc fecunda Ceres, tunc lætus pampinus uvis
pictaque gemmiferis arbor splendebat olivis. »
id. ibid. v. 324.

XII. « Les Arabes habitant dans l'Afrique, c'est à savoir entre le mont Atlas et la mer Méditerranée, sont mieux et en plus grandes richesses que les autres... Ces Arabes font bien et diligemment cultiver leurs terres, tellement qu'ils en retirent des grains en grande abondance. » JEAN LÉON, *Descript. de l'Afrique*, trad. de Temporal, 1556, p. 27, recto. — On voit qu'il s'agit ici du Tell, comme dans Strabon.

XIII. « The several ports which I have seen of this province fall vastly short in fertility of the character which hath been attributed to it by the ancients. For those that are adjacent to the sea coast are generally of a dry sandy nature, with no great depth of soil in the very best portion of them. Neither is the in land country in a much better state et condition. » SHAW, *travels or observations relating to several parts of Barbary*. Oxford, 1738, in f°, chapter IV, p. 185.

Voici la traduction de ce passage :

« Les différentes parties de cette province que j'ai visitées sont bien déçues, au point de vue de la fertilité, du caractère que leur ont attribué les anciens ; car celles qui touchent au littoral sont généralement sablonneuses et arides ; dans les meilleures portions, le sol a une très-petite profondeur. L'intérieur

du pays n'est pas dans une situation beaucoup plus favorable. »

Ailleurs, le même voyageur est encore plus explicite :

« Though it is somewhat extraordinary that the province of Byzacium, which was formerly held in so much répute for its fertility, should be at present the most barren and un profitable part of these Kingdoms, » c'est-à-dire : « quoiqu'il soit assez extraordinaire que la province de Byzacium, si renommée autrefois pour sa fertilité, soit aujourd'hui la partie la plus aride et la moins productive des royaumes barbaresques. » *Physical and miscellaneous observations, or an essay towards the natural history of the Kingdoms of Algiers and Tunis*, ch. I, p. 228, dans le volume cité ci-dessus.

XIV. « Unde secundum fidem polypticorum, per provinciam Proconsularem novem, millia duas centurias, jugera centum quadraginta unum, in solvendo ; et quinque millia septingentas centurias, jugera centum quadraginta quatuor semis, in removendis. Per provinciam vero Byzacenam, in præstanda functione, septem millia quadingentas sexaginta centurias, jugera centum octoginta ; septem mille sexcentas quindecim vero centurias, jugera tria semis, in auferenda. » *Codez Theodosianus* lib. XI, titul. XXVIII, *de indulgentiis debitorum*, lex XIII, Honorius et Theodosius 422.

LXIII (1). CORIPPE, *la Johannide*, l. VII, vers. 30.

LXIV. *id. loc. cit.* v. 41.

LXV. *id. loc. cit.* v. 168.

LXVI *id. loc. cit.* v. 243.

LXVII. *id. loc. cit.* v. 246.

LXVIII. JEAN LÉON, trad. de Temporal, Anvers, 1556, p. 303, verso.

LXIX. « Las tierras son arenales y tan ligeras que no se coge enellas trigo si non cavada y essa es muy poca. » MARMOL, l. VI, c. 38.

LXX. LÉON L'AFR. p. 306, verso.

(1) La cause de la lacune qui existe entre XIV et LXIII a été expliquée à la page 5, n° 73.

LXXI. Voici cette inscription, telle que l'a rétablie M. Hase : « Lucio cadio, Lucii filio, Quirina, Rogato, decurioni, ædili, duumviro, duumviri quinquennales Rusgunienses et Rusguniis consistentes, ob merita, quod frumentum intulerit et annonam passus non sit increscere, ære collato. » — Lucius cadius, fils de Lucius, de la tribu Quirina, avait donc fait apporter du blé à Rusgunium, et avait ainsi prévenu la trop grande cherté de cette denrée. C'est pourquoi ses administrés reconnaissants lui avaient décerné ce monument. HASE, article inséré dans le *Journal des savants* n° de juillet 1837.

La Mauritanie Tingitane était aussi sujette à des sécheresses qui faisaient avorter la récolte : « si apud Getulos, Tinguitanos, hujus rei causa siccitatem satis ariditatemque miserunt, eo anno cur messes amplissimos Mauris Nomadibusque tribuerunt? ARNOBE, *adversus gentes*, l. I, p. 10, edit. *Varior.*, in-4°, 1651.

LXXII. « Verbo tamen dicam quadringenta ab eo deleta nostra esse oppida, captivos nostros partim in fossas et fluvios coniectos. » APPIEN, *de rebus punicis*, 63, ed. Schweighœuser 1785, in-8°. t. I, p. 384.

— « Quo spatio Annibal quadringenta deleverat oppida, et solis in præliis occiderat trecenta virorum millia. *Id.*, *ibid.*, 134, p. 496.

LXXIII. « In Italia vero, propter continua bella, agricultura neglecta, et si quid agri ferrent, absumente id, milite. » *Id. de bellis civilibus*, l. V, 18, t. II, p. 736.

— « Italiam . . . quæ fame simul et intestinis dissensionibus afflicta. » *Id.*, *ibid.*, l. V, 25, t. II, p. 744.

— « Post exhaustum ærarium, post spoliatas provincias, Italiamque ipsam exactionibus et bonorum confiscationibus oppressam. » *Id. ibid.*, l. V, 67, t. II, p. 800.

— « Agrorum vastationibus, agriculturæ cessatione, et super omnia fame, quæ diro maxime modo eos presserat. » *Id. ibid.*, l. V, 74, t. II, p. 810.

— « Veteres agrorum possessores, bonis suis exutos et suppliciter nunc ad optimatum fidem confugientes. » *Id. ibid.* 19, p. 736.

— « Nec solum civitates, quarum agri militibus divisi fuerant, sed Italia ferme universa commota erat. » *Id. ibid.* 27, p. 747.

— Le recensement fait après la guerre civile qui amena l'élévation de César, constata que les 320,000 citoyens qui existaient à Rome avant la guerre, étaient réduits à 150 mille. PLUTARQUE, *Vie de J. César* LXXI.

LXXIV. « Italiam propemodum universam... adtribui veteranis. » APPIEN, *De Bell. civil.*, 22. éd. citée, t. II., p. 740.

LXXV.

« Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
nos patriam fugimus. »... *Eclog.* I, vers. 3.
« Impius hoc tam culta novalia miles habebit?
Barbarus has sejetes? En quo discordia cives.
Perduxit miseros? En queis consevimus agros? »
Ibid. vers. 71.

..... « Non ullus aratro
Dignus honos, squalent abductis arva colonis,
et curvæ rigidum falces conflantur in ensem. »
Georgica, l. II, vers. 506, 508.

LXXVI. « Acerrimo in Veteranos odio; quippe in coloniam Camelodunum recens deducti, pellebant domibus, exturbabant agris, captivos, servos appellando; faventibus impotentiam veteranorum militibus, similitudine vitæ et spe ejusdem licentiæ. » TACIT. *annal.* l. XIV, 31.

LXXVII. « Conveniebant que agminatim in urbem promiscue juvenes, pariter ac seniores, mulieresque cum parvulis, et per fora, templaque coetus faciebant lamentabundi, conquerentes nullo suo peccato se, Italici nominis homines, pelli agris focisque, tanquam jure bello captos. » APPIEN, *de Bell. civil.*, l. V. 12, t. II, p. 728.

LXXVIII.

« Quid quod usque proximos
Revellis agri terminos, et ultra
Limites clientium
Salis avarus? Pellitur paternos
In sinu ferens deos
et uxor et vir sordidosque natos. »
HORACE, ode II.

LXXIX. « Dilapsis pluribus in provincias, in quibus stipendia

expleverant. Neque conjugii suscipiendis, neque alendis liberis sueti, orbas sine posteris domos relinquebant. Non enim, ut olim, universe legiones deducebantur, cum tribunis et centurionibus et sui cujusque ordinis militibus, ut consensu et caritate rempublicam efficerent; sed ignoti inter se, diversis manipulis, sine rectore, sine affectibus mutuis, quasi ex alio genere mortaliū. repente in unum collecti, numerus magis quam colonia. » TAC. *Annal.* l. XIV, 27.

LXXX. « Aut innumerabilem multitudinem liberorum captum in eis fuisse locis, quæ nunc vix seminario exiguo militum relicto, servitia romana ab solitudine vindicant. » TITE-LIVE, l. VI, 12.

LXXXI. « Prædas bellicas imperatores cum paucis diripiebant; interea parentes aut parvi liberi militum, uti quisque potentiori confinis erat sedibus pellebantur. Ita cum potentia, avaritia sine modo modestiaque invadere, polluere et vastare omnia, nihil pensi neque sancti habere. » SALLUSTE, *Jugurth.* XLI.

— Cet accaparement des terres par les riches est parfaitement expliqué dans ce passage d'Appien : « Romani olim prout quemque Italiæ populum armis sibi subjecerunt, parte agri eum mulcabant; et oppida in illo condebant; aut in jam ante condita oppida novos colonos sui generis adscribebant; quibus coloniis loco præsidiorum utebantur. Agri autem bello parti semper eam portionem quæ culta esset novis colonis statim vel gratis, dividebant, vel pretio vendebant, vel elocabant; quod vero incultum eo tempore ex bello erat, cujus nimirum generis imprimis magna semper pars fuit, illud, quia jam nondum volebant sub sortem mittere, edicebant interim ut colerent quibuscunque libuisset, excepta sibi vectigalis nomine frugum parte decima, ex arbustorum vero proventu parte quinta. Præterea his quoque qui greges alerent, vectigal indictum erat, tam minorio quam majoris patientissimum est habitum, volebant prospicere, ut auxiliorum domesticorum copia semper ipsis præsto esset. Sed res in contrarium quam putarant eis cecidit; nam divites agri illius non dispersi majori parte occupata, lapsu temporis confisi neminem sibi eam erepturum, vicinis prædiis et aliis minoribus pauperum portionibus, partim pretio coemptis, partim vi

occupatis, non jam rura, Sed ampla latifundia, colebant. Ad colendos autem agros pascendaque pecora coemptis utebantur servitiis; ne ingenui si essent, militiae causa avocarentur ab opere. » APPIEN, *de Bell. civil.* I. I, 7; t. II, p. 10.

L'accaparement des terres au détriment des pauvres n'est pas moins bien expliqué par PLUTARQUE, *Vie de Tiberius Gracchus*, X.

LXXXII. APPIEN, *Bell. civ.* I., I, 8, 9, 10; t. II, p. 12, 13, 14.

LXXXIII. « Itaque in qua terra culturam agri docuerunt pastores progeniem suam, qui condiderunt urbem ibi contra progenies eorum, propter avaritiam, contra leges, ex segetibus fecit prata, ignorantes non idem esse agriculturam et pascionem. » VARRON, *De re rustica*, I. II, *præf.* « (Ce même pays où des pères ont fondé une ville et enseigné à leur descendance à cultiver la terre, voit cette descendance transformer, par cupidité, et contrairement aux lois, les terres labourables en prairies, ignorant que l'éducation des bestiaux n'est pas l'agriculture.) »

LXXXIV. « Quod eorum fiducia cultura agrorum cessaret. » SUÉTONE, *Vit. Augusti*, XLII.

LXXXV. « Nunc contra villam urbanam quam maximam ac politissimam habeant dant operam, ac cum Metelli ac Luculli villis pessimo publico cœdificatis certant. » VARRON, *De re rustica*, I. I, 13. » — Aujourd'hui on met tous ses soins à se créer une maison de campagne aussi spacieuse et élégante que possible, et qui rivalise avec celles que Metellus et Lucullus ont fait construire, au grand scandale du public. »

LXXXVI. « Terra frugum ferax et quodammodo suburbana provincia latifundiis civium romanorum tenebatur. Hic ad cultum agri frequentia ergastula catenatique cultores materiam bello præbuere. » FLORUS, III, 19.

LXXXVII. « Quod cives pascebat, nunc divitis unius hortus est, postquam proximos quosque revellendo terminos ager locupletis latius inundavit. Æquatae solo villæ, et excisa patria sacra, et cum conjugibus parvisque liberis, respectantes patrium larem, migraverunt veteres coloni; et late solitudinis indiscreta unitas facta est. » QUINTILIEN, *Declamatio* XIII, 2; dans les *Classiques de Lemaire*.

LXXXVIII. « Atque hæc ipsa quoque possessio multum eis lucri adferebat, crescente, ob numerosam prolem et immunitatem a militia, servorum multitudine. Qua factum est ut potentiores supra modum ditescerent et agri complerentur servitiis. » APPIEN, *Bell. civ.*, l. I, 7, t. II, p. 11.

Objiciebant insuper divitibus quod illi in suis agris fastidirent operam liberorum hominum et civium et pro patria militantium, mallentque mancipiis uti, genere hominum semper infido et infenso ac proinde ad militiam inutile. » *Id. ibid.* 10, p. 15.

LXXXIX. lib. XVIII, c. VII (VI.)

XC. lib. XXXIV et XXXV, c. II p. 531, 532, classiques grecs de Didot.

XCI. *Esprit des lois*, liv. XI, ch. XVIII.

XCII. CICERON, *Paradoxa* VI, 1; *De officiis*, I, 8; PLINE, l. XXXIII, c. XLVII (X); PLUTARQUE, *vie de Crassus*, III, rapporte le même propos, mais au lieu du revenu annuel, il parle de la fortune entière.

XCIII. PLUTARQUE, *loc. cit.* II. PLINE l. XXXIII, c. XLVII (X), dit 200 millions de sesterces, ou 40 millions de francs en biens-fonds.

XCIV. PLINE, l. XXXIII, c. XVII (X).

XCV. SÉNÈQUE, *epist.* 89.

XCVI. ATHÉNÉE, l. VI, sect. 104.

XCVII. OLYMPIODORE, dans la *Biblioth. de Photius* n° 80.

XCVIII. ST-CYPRIEN, *epist. I ad Donatum*, p. 5, édit. de 1726 in-f°.

XCIX. « Sex Domini semissam Africæ possidebant quum interficit eos Nero Princeps. » PLINE, l. XVIII, c. VII (VI).

C. *id.*, *ibid.*

CI. *De re rustic.*, l. II, *præf.*

CII. COLUMELLE, *De re rust.*, l. I, *præf.*

CIII. *Annal.*, lib. III, 53, 54, trad. de Burnouf.

CIV. *Codex Theodosianus*, lib. XI, *de indulgentiis debitorum*, tit. XXVIII, leg. 2, 7, 11.

CV. « In Africa, ubi saltus non minores habent privati quam respublica territoria, quin imo in saltibus privati non exiguum populum plebeium et vicos circa villam in modum munitio-
num. » AGGENUS URBICUS, apud *Gromaticos veteres*, ed. Lachmann, Berlin 1848, p. 84.

CVI. On voit dans AMMIEN MARCELLIN de grandes fermes cultivées par des Indigènes sous le règne de Valentinien 1^{er}, c'est-à-dire à une époque très-avancée de la domination romaine (364 à 367). On voit même des villes de la Kabylie entièrement peuplées d'Indigènes. Lib. XXIX, c. V. Ces faits sont exposés en détail au chapitre *Assimilation*.

CVII. « Itaque ille Cato sapiens cellam penariam reipublicæ nostræ, nutricem plebis romanæ, Siciliam nominavit. Nos vero experti sumus, Italico maximo difficillimoque bello, Siciliam nobis non pro penaria cella, sed pro cœrario illo majorum vetere ac referto fuisse. » Cic. *Verr.* II, 2.

STRABON appelle aussi la Sicile le *grenier de Rome*, l. VI, c. VI, t. II, p. 367, trad. de Delaporte du Theil.

CVIII. « Neminem vestrum præterit, Judices, omnem utilitatem opportunitatemque provinciæ Siciliae, quæ ad commoda populi romani adjuncta sit, consistere in re frumentaria maxime; nam ceteris rebus adjuvamus ex illa provincia, hac vero alimur, hac sustinemur. » *Verr.* III, 5.

CVIII bis. « In jugere agri Leontini medimnum fere tritici seritur, perpetua atque œquabili satione. Ager efficit cum octavo, bene ut agatur; verum, ut omnes dii adjuvent, cum decumo. » *Ibid.* 47.

CIX. « Mox imperio per diversa terrarum occupato, quis crederet Siciliam multo cruentius servili quam punico bello esse vastatam? » FLORUS, III, 19.

CX. « Frumentum locamus, qui nobis advehat, qui saturi fiamus ex Africa et Sardinia. » *De re rust.*, l. II, *prœf.*

CXI. Ces expressions de Columelle rappellent ces vers de Virgile :

« Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus. »
Georg. II, 173.

CXII. « Itaque in hoc Latio et Saturnia terra, ubi Dii cultus agrorum progeniem suam docuerunt, ibi nunc ad hastam locamus, ut nobis ex transmarinis provinciis advehatur frumentum, ne fame laboremus. » *De re rust.*, lib. I, *præf.*

CXIII. « Hujus tempore et Ægypto urbi annua ducenties centena millia frumenti inferebantur. » AURELIUS VICTOR, *in Augusto*.

CXIV. *Id. ibid.*

CXV. « Addidit quibus e provinciis et quanto majorem quam Augustus in frumentariæ copiam adveclaret. » *Annal.* I. VI, 13.

CXVI. « At Hercule olim ex Italiæ regionibus longinquas in provincias commeatus portabant; nec nunc infecunditate laboratur, sed Africam potius et Ægyptum exercemus, navibusque et casibus vita populi romani permissa est. » *Id. ibid.*, I. XII, 43.

CXVII. « Nihil non ex eo cogitavit ad invehendos etiam in tempore hiberno commeatus, nam et negociatoribus certa lucra proposuit, suscepto in se damno, si cui quid per tempestates accidisset, et naves mercaturæ causa fabricantibus magna commoda constituit pro conditione cujusque : civi, vacationem legis Popiæ Poppeæ, Latino jus Quiritium ; feminis jus quatuor liberorum, quæ constituta hodieque servantur. » SUÉTONE, *in Claud.* XIX.

CXVIII. *id. in Nerone*, XLV.

CXIX. « Roma interim fame laborabat, impeditis per Pompeium frumentationibus maritimis, in Italia vero, propter continua bella, agricultura neglecta, et, si quid agri ferrent, absumente id milite. » APPIEN, *De bell. civil.*, I. V, 18, t. II, p. 736.

CXX. « Per eosdem dies Romæ quum frumentum omne adversaretur in usum militum, plebs palam imprecationes jactans contra bellum et contra nuperam victoriam, discurrit per pri-

vatas ædes, frumentum quærens, et quidquid invenit, diripuit. »
Id. ibid., c. 34, p. 756.

CXXI. « Jamque subducta ratione quantum cibariorum esset reliquum, servis porro præberi victum vetuit; ipsos autem custodivit, ne transfugiendo magis patefacerent hostibus mali gravitatem. Errabant igitur agminatim servi, passim humum sese projicientes, vel in urbe, vel in pomæriis, et herbam, sicubi invenirent, depascentes aut frondes virides. Exanimes autem Lucius in altis foveis defodiebat, ne rogos hostis animadverteret, neve ex cadaverum exhalatione pestis gigneretur. » *Id. ibid.* 35, p. 758.

CXXII. *Id. ibid.*, 67. p. 799.

CXXIII. *Id. ibid.*, 72, p. 807.

CXXIV. PLUTARQUE, *vie de Galba*, XV.

CXXV. « Clausis annonæ subsidiis, inopiam ac discordiam hosti factururus. » *Histor.*, l. IV, 48.

CXXVI. « Descivisse Africam, res novas moliente L. Pisone; sed quia naves sævitia hiemis prohibebantur, vulgus alimenta in dies mercari solitum, cui una ex republica annonæ cura, clausum littus, retineri commeatus, dum timet, credebat. » *Id. ibid.* l. IV, 38.

CXXVII. *Id. ibid.*, 52.

CXXVIII. Lib. XIX, c. 1.

CXXIX. PLINE, l. XVIII, c. XII.

CXXX. Voici, d'après les évaluations de Pline, converties en valeurs françaises, le poids des blés les plus recherchés à Rome :

	<i>Par modius.</i>	
Blé des Gaules et de Chersonèse.	6 kil.	520
Sardaigne.	6	683
Alexandrie et Sicile	6	628
Béotie.	6	846
Afrique.	7	090
Italie au-delà du Pô.	8	150
Clusium.	8	476

Le froment de certaines localités d'Italie était donc le plus lourd. Mais la production ayant cessé dans ce pays, le blé d'Afrique fut naturellement le plus recherché, car sa teneur surpassait celle de tous les autres.

Voici le texte de Pline, l. XVIII, c. 12: « Nunc ex generibus quæ Romæ invehuntur, levissimum est gallicum atque e Chersoneso advectum; quippe non excedunt in modium vicens libras, si quis granum ipsum ponderet. Adjicit sardum selibras, Alexandrinum et trientes; hoc et siculi pondus. Bœoticum totam libram addit; Africum et dodrantes. In Transpadana Italia scio vicens quinas libras farris modios pendere; circa clusium et senas. »

Nous avons été curieux d'établir une comparaison entre les déterminations de Pline et le poids actuel des mêmes blés. Nous nous sommes servi, pour nos calculs, de renseignements fournis par le ministère de l'agriculture et du commerce, et puisés dans les états les plus récents. Nous avons tout ramené à l'hectolitre et au kilogramme. Pour les temps anciens, nous sommes parti de cette base que le *modius* égale 0 hectol. 0867. Voici les résultats :

PROVENANCE	POIDS DE L'HECTOLITRE.	
	<i>dans l'antiquité.</i>	<i>aujourd'hui.</i>
Gaule	75k.21	région du N.-O. ^{mojenne} 75k.61
—		du Nord 75 76
—		du N.-E. 75 67
—		de l'O. 74 44
—		du Centre 75 25
—		de l'E. 75 13
—		du S.-O. 77 26
—		du S. 76 16
—		du S.-E. 77 02
		moyen. gén. de toute la France 76 16
Chersonnèse (Crimée).	75k.217	moyen. générale 80 000
Sardaigne	77 081	— 78 125
Alexandrie	76 449	— 75 000
Sicile	76 449	— 78 750
Béotie	78 962	

			Tunis.	78	750
			Bône	78	125
			Alger.	76	125
Afrique.	81	776	moyen. génér.	78	333

On voit qu'en général il y a peu de différences entre le poids des blés dans l'antiquité, tel que l'indique notre auteur, et celui des mêmes qualités à l'époque actuelle. Encore faut-il observer que les évaluations modernes sont, suivant l'habitude du ministère de l'agriculture, basées sur des blés de première qualité, ce qui peut expliquer les différences en plus en faveur de ces derniers.

Quant au blé d'Afrique, la différence est assez forte, car elle est de 3 kil. 443. Mais nous n'avons opéré que sur une moyenne de trois localités, et Pline a pu baser son appréciation sur des qualités qui n'arrivent plus en Europe.

C'est aujourd'hui la Crimée qui tient le premier rang pour le poids; Tunis ne vient qu'en seconde ligne, tandis qu'autrefois le froment de la Chersonnèse était estimé le plus léger, avec celui des Gaules.

CXXXI. « Similago e tritico fit laudatissima. Ex Africo justum est e modiis redire semodios et pollinis sextarios quinque. Ita autem appellant in tritico quod florem in siligine. . . Præterea secundarii sextarios quatuor, furfurumque tantumdem. » PLINE, l. XVIII, c. XX (X).

Ainsi le blé d'Afrique donnait 80 p. 070 de farine et 20 p. 070 de son. Aujourd'hui, d'après les documents officiels du ministère de l'agriculture et du commerce, la moyenne de Tunis, Bône et Alger donnerait, en poids, 81 p. 070 de farine et 19 p. 070 de son. La proportion n'a donc varié que d'une quantité insignifiante.

CXXXII. « Classem africanam instituit, quæ subsidio esset, si forte alexandrina frumenta cessassent. » LAMPRIDE, *in Commodo*, XVII.

Quelques auteurs, se fondant sur une médaille, rapportent la création de la flotte de Commode à l'an 186 de J.-C. De ce nombre est PAGI, dans sa critique des *Annales* de BARONIUS (voir *Revue Afr.*, 13^e année, n^o 76.

Annales ecclesiastici cum critica Pagii, in-f^o, t. II, p. 339, § III). — D'après MEDIOBARBUS BIRAGUS (*Numismata*, p. 251, Milan, 1863), la médaille dont il s'agit représente d'un côté un navire en mer, couvert de voiles, mais sans rames; sur l'autre face, après l'indication des Consuls, on lit : *Provid. Aug.* c'est-à-dire *Providentia Augusti*. D'après LE NAIN DE TILLEMONT, *Hist. des Empereurs*, t. II, p. 449, la médaille pourrait être aussi bien de l'an 190 que de l'an 186.

CXXXIII. *Acta apostolorum*, c. XXVIII, 11.

CXXXIV. « Et præter fruges annuas quibus populus romanus octo mensibus vescitur, aliaque quoque omnia pendunt vectigalia. » (Chôris de tôn etèsion karpon, oi mèsin okto to kata tèn Rômèn plèthos trephousi). FLAVIUS JOSEPHE, *de bello Judaico*, l. II, c. XVI, § 4, édit. Didot, recens. de Dindorf.

« Cujus tamen nova gratia et naturalis fecunditas Romanis militat, un quatuor mensibus dominos alat. » HÉGÉSIPPE, *de bell. Judaico et urbis Hierosolymitanæ excidio*, lib. II, c. IX, p. 242, in-12, Cologne, 1559.

CXXXV. « Hujus tempore ex Ægypto urbi annua ducenties centena millia frumenti inferebantur. » AURELIUS VICTOR, *in Aug.* I. — *Codex theodosianus*, lib. XIV, tit. XV, *de canone frumentario urbis Romæ*, lex. I, t. V, p. 226, ed. de 1665.

CXXXVI. « Addidit quibus e provinciis et quanto majorem quam Augustus rei frumentariæ copiam advectaret. » *Annal.*, lib. VI, 13.

CXXXVII. JUL. CAPITOLINUS, *in Marco Antonino*.

CXXXVIII. « Remotæ olei frumentique adventitiæ præbitiones, quibus Tripolis et Nicæa acerbius augebantur, quas res superiores, severi imperio gratantes, civi obtulerant. » AUREL. VICTOR, *in Cæs.* XLI.

CXXXIX. « Ad africanam tamen legiones misit, ne per Lybiam et OËgyptum Niger africanam occuparet ac P. R. penuria rei frumentariæ perurgeret. » SPARTIEN, *Vit. Septimii Severi*, VIII. Ce fait est répété par le même écrivain, *Vie de Niger*, V.

CXL. « Rei frumentariæ quam minimam repererat, ita consu-

luit, ut excedens vita, septem annorum canonem P. R. relinqueret. » *Id. in Sept. Sev.*, VIII.

CXLI. « Moriens septem annorum canonem, ita ut quotidiana septuaginta quinque millia modiorum expendi possent, reliquit. » *Id. ibid.*, XXIII.

CXLII. *De magnitudine romana*, I. II, c. 10.

CXLIII. Voir les observations de M. Naudet, t. I, p. 175 de son ouvrage intitulé : *Des changements opérés dans toutes les parties de l'administration de l'empire romain sous les règnes de Dioclétien, de Constantin et de leurs successeurs jusqu'à Julien*, in-8°, 1817.

Ce qui donne lieu de penser que le blé était distribué gratuitement ailleurs que dans Rome et sa banlieue, c'est un passage où Salluste conseille à J. César d'étendre les distributions aux vétérans rentrés dans leurs foyers, et établis dans les colonies ou dans les municipes : « Et frumentum id, quod antea præmium ignaviæ fuit, per municipia et colonias illis dare conveniet, quum stipendiis emeritis domos reverterint. » *Epist. II*, VIII.

CXLIV. « Commeatum populi romani sic adjuvavit, ut quum frumenta Heliogabalus evertisset, vicem de propria pecunia loco suo reponeret. » LAMPRIDIUS, *in Alexandro Severo*, XX.

CXLV. « Quippe omni Africa, quam delere statuerat, exhausta, omnibus insulis exinanitis infiniti temporis annonam congesserat. » *Panegyrique de Constantin*, par INCERTUS, p. 242, dans les *Panegyrici veteres*, in-4°, 1676.

CXLVI. *Cod. Theodos.* lib. XIII, tit. V, *de naviculariis*, lex. 7, t. V, p. 56, ed. de 1665; lib. XIV, tit. XV; *de canone frumentario urbis Romæ*, l. 3, p. 228; lib. XIV, tit. XVI *de frumento urbis Constantinopolitanæ*, le titre entier, p. 233; même livre, tit. XXV *de frumento Alexandrino*, le titre entier, p. 267; et les commentaires de GODEFROI sur ces différents titres et lois.

CLAUDIEN, *de bello Gildonico*, mentionne la direction nouvelle de la flotte d'Alexandrie. Voici les paroles qu'il met dans la bouche de Rome :

Stabat certa salus : Memphîs si forte negasset,
 Pensabam Pharium Gætulis messibus annum.
 Frugiferas certare rates, lateque videbam
 Punica Niliacis concurrere carbasa velis.
 Quum subit par Roma mihi, divisaque sumpsit,
 Æquales aurora togas; Ægyptia rura
 In partem cessere novam... »

CXLVII. SYMMAQUE, lib. VII, *Epist.* 68.

CXLVIII. *De bell. Gildonico.*

CXLIX.

« Et tanto Libyam fructu majore recepit
 Quam peperit. » *Stilichon*, lib. I.

CL.

« Hæc omnes veterum revocavit adorea laurus,
 Restituit Stilichon cunctos tibi, Roma, triumphos. »
Id. ib. s: b fine.

CLI. « Nam pæne, ut recordaris, cessante Africa, fames in limine erat, quam clementissimus et ad salutem publicam genitus superator prævenit ingestis alieni soli copiis. » SYMMAQUE, *Epist.* 55, lib. III, edit. 1604, in-4^o.

Ex inopia namque publicus metus vertit in gaudia, postquam venerabilis pater patriæ Macedonicis com meatibus Africae damna pensavit, *id. ibid. Epist.* 82.

CLII. « Quippe hactenus non sine comminatione ac vi frumentum ad nos convehabatur; nunc vero petina omni et cogitatione velocius sponte ac nullo jubente comportatur. Quin mare ipsam voluntati imperatoris obsequitur, atque hiberna navigatio, onerariis navibus æstiva commodior atque pacatior est. Non igitur horrea situ atque araneis obsita, sed plena ac redundantia sunt. » THEMISTIUS, *Logoi*, oratio XVIII de imperatoris audiendi cupiditate, p. 221 A. B. C. — Edit. Pétau, in-f^o, 1684.

CLIII. Il paraît que cette famine fut une des plus cruelles que Rome eût subies jusque là, grâce surtout aux accapareurs de grains. Voici le passage de ZOSIME qui rapporte ce fait : « Heraclianus vero cum omnes in Africa portus occupatos multiplici præsidio teneret, neque jam frumentum vel oleum vel aliæ res ullæ ad victum necessariae in portum romanum invehentur, fames in urbe gravior quam prius exstitit; dardanariis ea spe,

quidquid habeant, supprimentibus, ut omnium pecunias ad se averterent, eo potiti pretio quod ipsimet arbitratio suo statuerent. Adeoque redacta fuit urbs ad angustias, ut ab iis qui sperarent hominum quoque corpora degustatum iri, vox hujusmodi circensibus ludis emitteretur : « Pretium pone carni humanæ. » Lib. VI, c. XI, p. 327, edit. de Boren, in-8°, 1837.

SOZOMÈNE, qui raconte les mêmes faits, dit que la population de Rome fut réduite à manger du pain de châtaigne et qu'on soupçonna même quelques individus d'avoir dévoré de la chair humaine. « Porro cum fames tanto pere crevisset, ut cives tritici loco castaneis uterentur et quosdam humanas carnes comedisse suspicio esset .. » *Hist. ecclesiast.*, l. IX, c. VIII, p. 810, in-f°, 1668.

CLIV. « Heraclianus interea Africa comes misus ...atque aliquandiu Africana annona extra ordinem retenta... » OROSE, l. VII, c. 42, p. 448, in-f°, 1677.

CLV. Un certain nombre d'inscriptions confirment les faits que nous venons d'énumérer. Nous n'en mentionnerons qu'une, parce qu'elle rappelle une période dont nous n'avons pas parlé. Cette inscription est rapportée dans le recueil de Reinesius (*Syn-tagma inscrip. antiq.* 1582) classis tertia, p. 307, n° 21. Elle consacre un hommage des chefs de la corporation du transport des blés à Antonin-le-Pieux.

CLVI. « Temperata apud transmarinas provincias frumenti subvectio. Et ne censibus negotiatorum naves adscriberentur, tributumque pro illis penderent, constitutum. » TACITE, *Ann.* l. XIII, 51.

CLVII. *Cod. Theod.* l. XIII, tit. V, de *naviculariis*, ll. 5, 17, 24, 31.

CLVIII. *Ibid.* l. 16.

CLIX. *Ibid.* l. 9.

CLX. *Ibid.* l. 7.

CLXI. *Ibid.* l. 35.

CLXII. *Ibid.* lib. XI, tit. XXVIII, *de indulgentiis debitorum*, l. 8.

CLXIII. *Cod. Justinianus*, lib. XI, tit. XXII, l. 2 et 3.

CLXIV. *Ibid.* l. 1.

CLXV. *Cod. Theodos.* lib. XIV, tit. XV, *de canone frumentario urbis Romæ*, l. 3.

CLXVI. *Ibid.* l. 6.

CLXVII. *Ibid.* lib. XIII, tit. V, *de naviculariis*, l. 33.

CLXVIII. *Ibid.* l. 28, et les commentaires de Godefroi sur cette loi.

CLXIX. *Ibid.* lib. XIII, tit. IX, *de naufragiis*, l. 3, et les comment. de Godefroi sur cette loi.

CLXX. *Ibid.* l. XIII, tit. V, *de naviculariis*, l. 27, et le comment. de Godefroi.

CLXXII. *Ibid.* lib. XIII, tit. IX, *de naufragiis*, l. 2, et les commentaires.

Saint Augustin rappelle ces lois barbares dans le passage suivant : « Homines ad tormenta daturi erant, ut de submersione navis secundum consuetudinem quæreretur et torquerentur a judice qui essent de fluctibus liberati. » *Sermo* 355, cap. IV, t. V, col. 964, *opera omnia*, ed. des Bénédictins.

CLXXII. *Cod. Theod.*, liv. XI, tit. I, *de annona et tributis*, l. 13 et le commentaire.

CLXXIII. *Ibid.* et lib. XI, tit. VII, *de exactionibus*, l. 8.

(A suivre)

FRÉDÉRIC LACROIX.